

Chamboulement

En ce mois de juillet 2050, alors que l'horloge du temps sonne la moitié du siècle, ô île, qu'es-tu devenue ?

Jadis tu accueillis des invasions barbares venues chercher fortune auprès de tes rivages, ainsi que des marchands romains faisant du cabotage. Dans tes hauteurs, des moines trouvèrent en leur ermitage des endroits propices à la solitude et au recueillement. Cherchant fortune et amenant la peur, pirates et contrebandiers se cachèrent dans tes criques. Et sur tes flancs, face à la mer, le génie militaire érigea tourelles, batteries et forts. Tantôt des prisonniers y croupirent malheureux et éloignés du monde. Tantôt des convalescents, mis à l'isolement au retour d'Orient, s'y entassèrent dans des casernements. Et de tout temps sans doute, des pêcheurs vécurent ici.

Poètes inspirés, botanistes passionnés, voyageurs et vendeurs de rêves te disaient *la Perle des îles d'Or*. Tu étais comme un grain de beauté sur la face de la Méditerranée, une île d'émeraude entourée de saphir que de partout en grand nombre ils venaient voir. Ils exploraient sans retenue les calanques, les collines et les bois. Par centaines ils mouillaient leurs bateaux dans les baies ou jusqu'au bord des plages. Ils s'allongeaient pêle-mêle au soleil sur le sable doux. Ils pédalaient sur les chemins et trop souvent en dehors. Jusqu'à ce qu'un jour sans que personne n'ait compris pourquoi, tu dises non, il suffit ! Pour les hommes habitant là, entre mise en valeur marchande et prétendue préservation, fini le dilemme ; ne dit-on pas qu'un jour les sentiers se vengent d'avoir été battus ?

Combien d'artistes, combien de peintres, de cinéastes ou d'écrivains as-tu inspirés ? Tu étais fabrique de souvenirs et de rêves pour les familles d'antan venues avec leurs enfants en vacances. Ils et elles consignaient leurs images dans des albums photos, leurs écrits sur des cartes postales. Puis, ce fut l'ère d'Instagram, de Facebook et de Tik Tok, des hologrammes, de la réalité augmentée et même de la réalité virtuelle et des métavers... Alors pourquoi se soucier de ce que tu deviendrais quand il suffisait de t'inventer !

Tu aurais pu devenir citadine, nichant en ton sein comme sur toute la côte, de superbes villas avec piscines ou bien de grands immeubles cossus, des hôtels de luxe et de fameux restaurants s'étalant partout, des boutiques surtout, bien sûr un casino et des boîtes de nuit Tu aurais reçu des foules bruyantes et avides de découvertes et de sensations, qu'on appelait alors des expériences, suçant ta chair jusqu'au noyau. L'eau douce venue du continent aurait coulé à flot, enfin... tant qu'il y en aurait eu ! Un pont aurait pu te relier à la côte et aux autoroutes. Finies les

navettes, la noria incessante des bateaux. Des véhicules autonomes, camions chargés de nourriture et camions chargés d'ordures, s'y seraient croisés jour et nuit... Mais te voilà maintenant devenue un large caillou désertique, *îlot de sénescence* auraient pu dire les uns, *aire de quiétude* les autres, avec juste une poignée de maisons déshéritées accueillant quelques nomades de passage.

Des vignes riches et généreuses ont jadis couvert tes plaines. Des vignerons zélés avaient produit des crus devenus prestigieux, faisant la richesse des domaines. Tes oliviers replantés par des gens ambitieux aimaient s'épanouir dans la chaleur de l'été. Ton huile était réputée. Vergers et maraîchages poussaient à merveille. Avec la chaleur des espèces exotiques et nouvelles s'étaient accoutumées, fournissant pour un temps aux habitants et aux vacanciers, légumes en abondance et fruits sucrés. Puis les maladies, les sécheresses et les vents violents sont venus. Malmenées par les tempêtes, parfois privées d'eau et parfois inondées, les cultures ont disparu. Les arbres sont morts. Le sirocco a fini par tout dessécher. Il faut se passer de vin, de fruits et de légumes !

Tes sols arides ont bien accueilli des Aloe Vera, plantes aux multiples bienfaits, aimant ton climat devenu tropical. Mais les parasites en sont venus à bout. Les charançons ont anéanti jusqu'au dernier palmier, eux qui avaient été plantés ici en grand nombre quand les hommes avaient voulu faire de toi la nouvelle Miami. Les grands pins maritimes, pourtant si bien nommés, année après année, le long de leurs troncs ont pleuré leur résine. Ils ont fini par capituler sous l'attaque des cochenilles. Même les pins d'Alep n'ont pu résister à la soif, aux tornades et aux incendies. Les cistes que visitaient de lourds bourdons et quelques abeilles sauvages échappées aux frelons, sont seuls à subsister mais pour combien de temps ? Lentisques, arbousiers et bruyères arborescentes, qui naguère te faisaient un lourd manteau, maintenant sont dénudés. Ils lèvent vers les airs leurs griffes de sorcières. Pathétiques, les végétaux clament leur dépit et leur colère pour demander justice aux humains négligents et égoïstes.

De riches propriétaires avaient acheté les fermes de jadis et leurs terres agricoles. Les uns pour offrir aux yeux du public des œuvres d'art dans un cadre bucolique, les autres pour s'y cacher à l'abri des regards. Tant qu'il y eu des mécènes et des bénévoles, il y eu de beaux spectacles, des fêtes et de la musique. Un lieu à part où les hommes venaient pour oublier leurs difficultés.... Chantez, dansez, amusez-vous ! Mais cela ne suffit pas à *changer le monde* !

Depuis longtemps déjà des naturalistes alarmés annonçaient le déclin des insectes comme celui des oiseaux migrateurs qu'ils voyaient inexorablement disparaître. Ils souhaitaient faire de toi, île précieuse, le sanctuaire qui saurait protéger les espèces vulnérables et conserver un peu de

biodiversité. Tu hébergeais d'ailleurs en ce temps un conservatoire botanique national ! Tu aurais pu devenir musée à ciel ouvert, un lieu où seuls seraient venus des visiteurs autorisés, des personnes accréditées, mais... entourés de gardes pour s'assurer que rien ne soit souillé ni pillé. Ces heureux élus auraient profité de moments privilégiés pour admirer la flore sauvage, les papillons et les faisans, ces espèces de végétaux et d'animaux disparus du continent où ne se voyaient plus que l'entrelacs des routes, entrepôts, immeubles et centres commerciaux. Mais ici comme ailleurs plus aucune trace de mouches ou de vermisseaux. Et tu n'es plus aujourd'hui qu'un *jardin du souvenir* !

Et toi la mer, qui jadis insouciante donnait à tes enfants des fruits variés et savoureux. Où sont tes bouffées d'air marin qui faisaient frémir les voileux ? Tes senteurs iodées qui autrefois réjouissaient les promeneurs, ont disparu. Tu n'as plus pour compagnie que les vilaines reliques de l'opulence d'antan : le rebus, les plastiques, les épaves flottant parmi les méduses. Où sont dans tes criques les pointus d'autrefois ? Tu aurais pu, par l'effet de quelques prises de conscience révolutionnaires, à force de pétitions musclées et de gestes vertueux lancés par des bénévoles, retrouver tes poissons débonnaires cachés dans les posidonies, tes oursins aux beaux piquants noirs et tes humbles coquillages s'agrippant aux rochers. Tu aurais pu montrer tes belles nacres fièrement dressées au fond des baies, caressées par des courants argentés. Tu offrirais encore aux corps nus des baigneuses, pour leur sortie matinale, tes douces eaux limpides aux reflets bleu azur. Plus rien de cela ! Ni cormoran, ni puffin, ni océanite, mêmes les gabians se font rares sur tes côtes. Seules les tempêtes qui ne cessent de grossir, battant les flots, s'égayent sur les récifs. Les îlots du Grand et du Petit Langoustier, rongés par l'érosion, sont comme deux frêles esquifs.

Toi le ciel, te voilà débarrassé des laides trainées blanches des avions, gaz nocifs et vapeurs d'eau masquant le bleu profond. Fermé le bel aéroport régional judicieusement placé entre Nice et Marseille, qui faisait la fierté des élus et le cauchemar des riverains et des flamants roses. Les perturbations atmosphériques ont rendu les vols dangereux. Les clients soucieux de leur sécurité et de leur argent, sont devenus trop rares. Un beau jour il fut évident que l'avion, aussi perfectionné soit-il, était un outil de perdition pour le climat et donc pour les humains.

Pendant que certains rêvaient de quitter la Terre et de coloniser Mars, il y eu bien ici quelques âmes lucides et agissantes, pour s'unir et réclamer ta grâce, ô île ! Ils ont ardemment plaidé ta cause. Pour ta protection, ils ont tenté l'union face aux multiples menaces. Ils ont élaboré des scénarios habiles, de savantes simulations, des études sophistiquées et des projets ambitieux. Comme d'irréductibles gaulois, ils ont défendu par tous les moyens leur patrimoine, la mer, le

village, la forêt, leur île enfin ! Mais arrête-t-on la marche déréglée des hommes cupides, du climat déboussolé et d'un monde rendu fou ?

Dans ce combat de Titans que les humains ont livré à la Terre, il n'y eu pas de gagnant. Après le le temps où tout ce que l'homme pouvait prendre, transformer et trahir, jusqu'à sacrifier au bourreau la nature, la mer et le ciel.... la Terre a poussé un long soupir ! Après tant de blessures endurées, tant de patience face au mépris, dans un élan de colère ses entrailles ont frémi. Séismes et raz de marée ont répondu à la folie des hommes. Ainsi, ce fut la catastrophe. Tu as secoué ta carapace usée. Sous les vagues gigantesques tu as laissé partir à l'eau comme de vieilles carcasses, les arbres morts, les constructions cocasses et même le port. Les flots ont tout emporté de toi mon île, comme jadis les vagues chargées d'écume balayaient le soir sur la plage, les châteaux de sable au départ des enfants. Qui pourra dire si demain d'autres enfants viendront en construire de nouveaux ?